

## Les amies-is de Maurice Zundel.

Rencontre à distance le samedi 18 mars à 9 h 00.

### En ouverture : Prière : La paix.

La Paix,  
Comme la colombe elle se posera.  
Comme la colombe elle nichera  
La paix.

Si tu veux la paix offre lui un nid,  
Nid de vérité et de non-violence.  
Où il y a la haine dépose l'amour,  
Où il y a l'offense offre le pardon.

Si tu veux la paix offre un nid  
Nid de vérité et de non-violence.  
Où il y a l'erreur mets la vérité,  
Où il y a le doute allume la foi.

Si tu veux la paix offre un nid  
Nid de vérité et de non-violence.  
Où il y a le désespoir règne offre l'espérance,  
Où il y a la discorde tisse l'unité.

Si tu veux la paix offre un nid,  
Nid de vérité et de non-violence.  
Où il y a le mensonge dis la transparence,  
Où il y a la tristesse ensemence la joie.

Si tu veux la paix offre un nid  
Nid de vérité et de non-violence.  
Où il y a le chagrin souffle la joie,  
Où il y a l'angoisse présente la sérénité.

### Texte pour le partage :

**Dieu et le mal, Maurice Zundel, dans Silence et Parole de Vie, Anne Sigier,**  
p. 90 – 96.

Comment est-ce possible, comment admettre que Dieu souffre? Nous comprendrons si nous nous rappelons cette mère admirable. Cette femme qui vivait la vie de son fils à un degré unique était atteinte et frappée par tout ce qui pouvait l'atteindre. En particulier, le mal qu'il faisait était une plaie dans son cœur; elle le ressentait avant lui, en lui, plus que lui car, justement, elle n'attendait plus rien pour elle; comme elle était pure générosité dans son amour, elle était d'autant plus capable de vivre son fils pour lui. Elle ne souffrait pas

pour elle, parce qu'elle ne pouvait plus rien perdre, ayant tout perdu : elle souffrait pour lui parce qu'elle avait tout donné.

C'est ainsi que Dieu souffre : il ne peut rien perdre puisqu'il a tout donné et que sa Joie, ce n'est pas la joie de la possession... Sa joie, c'est la joie du don.

Dieu est le grand compatissant, Celui qui souffre avant nous, en nous, pour nous, plus que nous... Dieu ne fait pas de victime, Il est toujours du côté des victimes et jamais du côté du côté des bourreaux. Davantage : Il est la première victime.

Toute la bible est remplie de ce cri de l'innocence de Dieu. Ce n'est pas Dieu qui a inventé la mort, ce n'est pas Dieu qui a inventé la douleur, l'agonie, la souffrance des innocents, pas plus qu'Il n'a inventé le péché qui est un refus d'amour. Comme Il est victime du péché, Il est victime jusqu'à la mort de la croix, victime de toutes les conséquences du péché.

Là où il y a le mal, c'est le visage de Dieu qui est défiguré, comme le visage de la mère est assombri et déchiré par le mal qui atteint son enfant et qui l'atteint plus elle-même que son enfant, parce qu'elle vit en lui et pour lui.

Ne mettons plus ces vieux clichés : « que Dieu le veut », « qu'Il calcule l'épreuve », qu'Il attend au bout du laminoir », « que c'est pour notre bien ». Sans doute, Dieu est toujours là, Il est toujours là dans la mort, l'agonie, dans la maladie, dans le désespoir, dans la prison, dans l'hôpital, dans la corde du pendu, Il est là dans l'horreur de la haine et de la guerre, mais il est là comme victime. Il est là comme l'amour qui veut parer le coup, pour nous protéger, en nous enveloppant de sa présence en nous cachant dans son cœur. Mais ce n'est pas Lui qui met en marche la machine infernale. C'est lui qui nous appelle à la détruire, c'est lui qui nous envoie pour porter partout le sourire de sa tendresse.

Alors nous allons garder de cette méditation le désir ardent de ne pas ajouter au mal, de ne pas l'accroître, de ne pas le propager, de ne pas étaler nos souffrances pour multiplier celle des autres, mais cette volonté au contraire d'alléger la vie, d'y faire circuler la grâce et la tendresse...

Il importe donc essentiellement, sachant que Dieu est toujours la première victime du mal, qu'Il paie toujours pour nos défaillances, pour Le délivrer, pour Le détacher de cette croix où Il ne cesse d'être crucifié, il faut que nous sentions que notre vocation est, avec Jésus de vaincre le mal à sa racine, en nous d'abord, afin que chacun puisse devenir autour de nous une note d'amour et de joie.

**Pour le partage, on peut s'inspirer de ce qui suit, c'est seulement un soutien pour notre échange :**

**La souffrance est et demeure toujours un mystère.**

- Partager les aspects de ce texte qui me touchent et qui donnent un début de réponse à mon questionnement.

- Comment est-ce possible que Dieu souffre?
- Comment peut-on dire que Dieu est innocent du mal?
- À quoi, ce partage nous invite-il dans notre vie?

### **La Parole de Dieu : Jean 9, 1 - 41**

En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance. Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. (1 -3)

Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait. (6 – 7)

Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui. Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » (35 – 39)

- Quel lien pouvons-nous faire en ce texte de l'évangile de saint Jean et la pensée de Maurice Zundel sur la question du mal?

**Prière finale. Dieu m'appelle à le sauver du mal** (Par l'Abbé Jules Bulliard d'après des textes de Zundel)

Je crois, Seigneur, à la vie d'un Autre en moi.  
Je crois que la vie éternelle, c'est la vie d'un Autre en moi.

Je crois que cette Vie m'est confiée :  
confiée à mon amour, à ma protection, à ma défense.

Parce que je crois à Ta fragilité, au risque infini que tu cours  
dans le cœur des hommes, à la tragédie éternelle de Ton amour,  
toujours offert, mais souvent refusé.

Je crois que ma vie se joue dans la Tienne  
et que ce qu'il faut sauver, ce n'est pas moi,  
mais Toi, en moi et dans le cœur de mes frères.

Je crois que si Tu dois ressusciter,  
Tu ne le peux que dans ma vie, que dans mon cœur  
que dans mon amour.

Amen